



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

32 | 2019

Varia

Hommage à Marcel Detienne

Philippe Borgeaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3092>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 9-12

ISBN : 978-2-87562-229-7

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Philippe Borgeaud, « Hommage à Marcel Detienne », *Kernos* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 10 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3092>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2020.

Kernos

Hommage à Marcel Detienne

Philippe Borgeaud

- 1 Marcel Detienne nous a quittés le 21 mars 2019, après un silence inquiétant de plusieurs années. Il était né le 11 octobre 1935, à Liège.
- 2 Rappelons quelques jalons d'une brillante trajectoire dont chaque étape fut l'occasion de réactions émerveillées et souvent aussi de vifs débats¹.
- 3 Detienne devient agrégé de philologie classique en 1957 à l'Université de Liège, où Jean Hubaux et Marie Delcourt lui conseillent de lire Dumézil. Il fréquente ensuite la bibliothèque de l'Institut belge de Rome (qui abrite les livres de Franz Cumont), et celle de l'Institut français au palais Farnèse, tout en scrutant la basilique antique de la Porte Majeure alors récemment proclamée « pythagoricienne » par Jérôme Carcopino. À Rome, le tout jeune savant découvre, en 1958, à la fois les recherches de Louis Gernet et l'*Anthropologie structurale* de Claude Lévi-Strauss qui vient de paraître. C'est pour lui une bouffée d'air frais. Dès ses premiers travaux sur Hésiode, sur la notion de *daimôn* et le pythagorisme, Detienne est sensible aux liens qui se tissent entre pensée religieuse et pensée philosophique². Ses premières enquêtes sont inspirées des méthodes de la lexicographie structurale ; attentives aux champs sémantiques et aux rapports d'opposition et d'association, elles sont non moins soucieuses des contextes socio-historiques. La posture est déjà anthropologique, autant sinon plus que philologique, et l'érudition éblouissante. *Les Maîtres de vérité dans la Grèce archaïque* paraissent à Paris en 1967, deux ans après avoir été présentés comme thèse de doctorat à Liège. Il y est question d'une vérité dictée par trois figures inspirées : le poète, le devin ou le roi, c'est à dire trois formes distinctes d'une parole autorisée d'avant la cité des hoplites, des débats « démocratiques », et des débuts de la raison au sens où l'on parlait alors d'elle (« vom Mythos zum Logos »)³. Detienne s'était rendu à Paris attiré par l'enseignement de Louis Gernet à la VI^e section de l'ÉPHE. Il y rencontra Jean-Pierre Vernant (préfacer de son livre sur le *daimôn* pythagoricien) et aussi Pierre Vidal-Naquet (qui introduit les *Maîtres de vérité*) ; avec eux, il participa à la fondation du Centre d'études comparées des sociétés anciennes devenu plus tard le fameux « Centre Louis Gernet » du 10 rue Monsieur-le-Prince. Avec Vernant pour compagnon, Detienne nous a fait vivre des aventures intellectuelles inoubliables. De cette période d'effervescence et d'étroite

complicité sont issus (outre de brillantes contributions à des enquêtes collectives), un livre emblématique de la grande époque du structuralisme, *Les Jardins d'Adonis* (Paris, 1972). Fortement marqué par l'influence de Lévi-Strauss, le Detienne de cette époque s'efforce, pour comprendre un mythe grec dans sa langue et dans sa logique, d'établir le système des assonances homologiques qui en sous-tend les différentes énonciations ; il explore notamment, avec un enthousiasme communicatif, les codes botaniques, zoologiques, voire astronomiques qui gouvernent sa texture. À la suite des *Jardins d'Adonis*, le toujours jeune savant prépare dans la même veine un livre sur la mythologie du miel, vaste chantier poétique et savant qu'il abandonne cependant assez vite, lassé de la potentielle trop grande facilité d'une méthode dont la mise au point (avec les *Jardins*) avait produit une merveille d'écriture difficilement répétable⁴.

- 4 D'une certaine manière Detienne revient alors à ses premiers intérêts. Dans *Les Ruses de l'intelligence. La métis chez les Grecs*, livre composé avec Jean-Pierre Vernant et publié en 1974, il explore une forme de savoir pratique, efficace et rusé, une pensée technique dont la rationalité des philosophes s'accommode fort bien, et dont certaines divinités (contrairement à d'autres, plus brutales) raffolent.
- 5 La question du sacrifice comme marqueur du politique, déjà rencontrée à propos de l'alimentation pythagoricienne, ressurgit avec des enquêtes de plus en plus centrées sur Dionysos et l'orphisme⁵. L'abstinence orphique et le meurtre du dieu par les Titans apparaissent comme des révélateurs contrastifs du système politique équilibré par la *thusia* (sacrifice olympien). Dans le prolongement d'une proposition de Dario Sabbatucci, Detienne dessine un tableau situant les refus (supposés ou réels) orphiques et pythagoriciens de toute sarcophagie aux extrémités supérieures d'un quadrilatère structurant des formes de contestations du régime sacrificiel de la cité grecque, placé, lui, au centre ; les deux extrémités inférieures de cette structure oppositionnelle sont le manger cru des ménades et l'indifférence au cannibalisme des cyniques. Les recherches postérieures ont montré que la réalité est beaucoup plus complexe que ne le suggère ce diagramme illustrant une tendance idéologique bien plus qu'il ne reflète la réalité du terrain⁶.
- 6 Dans *La Cuisine du sacrifice en pays grec*, livre programmatique qu'il dirige avec Jean-Pierre Vernant, le texte introductif est remarquable. Se référant à Jean Rudhardt⁷, Detienne y critique le modèle jadis proposé par Henri Hubert et Marcel Mauss. Cette mise en garde annonce de plus amples réflexions sur l'histoire de l'histoire des religions, qui seront développées dans *L'Invention de la mythologie* (Paris, 1981). Ce dernier livre, où Detienne se détache de Vernant, connut lui aussi un énorme retentissement ; il révolutionnait en effet les études sur le « mythe », en jetant les bases d'un débat encore inachevé sur le statut d'un objet soudain devenu, grâce à (ou à cause de) lui, quelque peu évanescent.
- 7 À travers ses nombreuses incursions « expérimentales » (comme il aimait à le répéter) dans le champ du polythéisme, il continua de renouveler les approches héritées de Dumézil et de Lévi-Strauss. Écrite en collaboration avec Giulia Sissa, *La Vie quotidienne des dieux grecs*, Paris, 1989, offre un parcours virtuose et joyeux (toujours très instructif), tandis que son *Apollon le couteau à la main*, Paris, 1998, révèle les aspérités du terrain de manière plus technique, mais toujours agréable, dans cette démarche en micro-analyses qu'il avait présentée en 1997 dans un article fondamental de *Kernos*, « Expérimenter dans le champ des polythéismes ».

- 8 Dans le prolongement du « mythe » et de ses assonances orales, Detienne (lecteur attentif d'Eric A. Havelock et de Jack Goody⁸) avait conduit aussi d'importantes enquêtes sur « la raison immanente à l'alphabet » et le long cheminement des Grecs entre oral et écrit. Le volume qu'il dirigea sur *Les Savoirs de l'écriture en Grèce ancienne* (Lille, 1988) est un témoignage impressionnant de cet autre laboratoire collectif.
- 9 Devenu professeur à l'université Johns-Hopkins de Baltimore en 1992, Detienne dirige le Centre Louis-Marin d'études interdisciplinaires. Il y est appelé par d'illustres savants en sciences « dures » (médecine, physique, chimie), désireux que l'on ressuscite des études grecques nécessaires à l'histoire des sciences, inaugurées en 1886 par Basil L. Gildersleeve (éditeur, entre autres, de Pindare)⁹. Le francophone en exil relatif poursuit alors des travaux d'helléniste (sur la notion de panthéon notamment) où il ne cesse d'imposer une réflexion hautement critique. *Comparer l'incomparable* (Paris, 2000) est devenu, pour ceux que concernent les pratiques du comparatisme (un autre sujet très loin de perdre son actualité) un guide indispensable. Les questions comparatistes de Detienne ont finalement rejoint son intérêt de toujours pour la chose politique. Quelques séminaires à l'université de Liège, où il fut titulaire de la prestigieuse chaire Francqui en 2002-2003, le conduisirent à réexaminer « les dieux du politique dans les cités grecques ». Marcel Detienne désirait un comparatisme pluriel, ce qui impliquait de cheminer de concert avec de bons collègues, et de transgresser la distinction entre historiens et anthropologues. Cela l'avait conduit à orchestrer des équipes réunissant des antiquisants, des africanistes, des américanistes, des ethnologues, des spécialistes de la Chine et du Japon. Son désir de construire de bons comparables trouva son meilleur achèvement, probablement, sur le terrain des procédures d'assemblées¹⁰. Les derniers écrits, où l'ironie mordante alterne avec un prophétisme un peu amer, sont empreints d'une profonde et juste indignation face aux chantages de l'identité nationale ; ils prennent appui, comme toujours, sur des exemples antiques. La boucle est bouclée, des Grecs à aujourd'hui, avec *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné* (Paris, 2003)¹¹.
- 10 Une des raisons les plus évidentes de lire et relire Marcel Detienne, outre son immense savoir et l'enchantement de son verbe, est à coup sûr l'irrévérence envers les doctrines sclérosées, les croyances paralysantes, et les bienséances dogmatiques. Pratiquer son œuvre, aujourd'hui comme avant-hier, est un exercice utile et salutaire.

NOTES

1. Je me réfère ici à mes propres souvenirs, confrontés à Marcel Detienne lui-même qui réfléchit sur son parcours et dresse le bilan de ses entreprises collectives dans un livre agréable et fort utile, *Les Grecs et nous*, Paris, 2005 ; ainsi qu'à son interview dans *Asdiwal* 3 (2008), et aussi à Renée Koch Pieltre, « L'anthropologie comparative de Marcel Detienne », *Métis* n.s. 6 (2008), p. 345-376. Une biographie de Marcel Detienne paraîtra bientôt, sous la plume de Vincent Genin.

2. *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, avant-propos de P. Boyancé, Bruxelles, 1962 ; *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de daimôn dans le*

pythagorisme ancien, préface de J.-P. Vernant, Paris, 1963 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 165).

3. Dans la formulation limpide d'un compte-rendu de Maurice Caveing auquel Detienne aimait renvoyer (« La laïcisation de la parole et l'exigence rationnelle », *Raison présente* 9 [1969], p. 85–98, ici 90) : « Ce qui, pour notre pensée moderne, paraît aller de soi, l'opposition de la vérité et de l'erreur, fait [...] radicalement défaut à la pensée archaïque qu'il s'agisse de l'erreur technique, de l'erreur de compte ou de calcul, de l'erreur de raisonnement, nulle part on n'en rencontre l'idée : ce à quoi la vérité s'oppose, significativement mais non pas contradictoirement, c'est l'oubli et la tromperie. »

4. Il ne reste, de ce chantier, qu'un seul fragment publié sous le titre d'« Orphée au miel », *QUCC* 12 (1971), p. 7–23.

5. Cf. notamment : *Dionysos mis à mort*, Paris, 1977 ; *Dionysos à ciel ouvert*, Paris, 1986 ; *L'Écriture d'Orphée*, Paris, 1989. *Les Dieux d'Orphée*, Paris, 1989.

6. Marcel DETIENNE, *Dionysos mis à mort*, Paris, 1977, p. 163–207 ; cf. Dario SABBATTUCCI, *Saggio sul misticismo greco*, Roma, 1965 (trad. française, *Essai sur le mysticisme grec*, Paris, 1992).

7. Marcel DETIENNE, « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », in Marcel DETIENNE et Jean-Pierre VERNANT (avec les contributions de Jean-Louis DURAND, Stella GEORGoudi, François HARTOG et Jesper SVENBRO), *La Cuisine du sacrifice*, Paris, 1979, p. 7–35. Dans son compte rendu de la thèse de Jean Rudhardt, Detienne relevait déjà en 1958 que le savant genevois avait montré que l'opposition sacré/profane ne joue pas en Grèce : « Compte rendu de J. Rudhardt. *Notions fondamentales...* », *Revue de l'histoire des religions* 158 (1960), p. 195–198.

8. Marcel DETIENNE, « L'écriture et ses nouveaux objets intellectuels en Grèce », in Marcel DETIENNE (éd.), *Les Savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, Lyon, 1988 ; Eric A. HAVELOCK, *The Greek Literate Revolution in Greece and its Cultural Consequences*, Princeton, 1982 ; Jack GOODY, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press, 1977 (trad. française, *La raison graphique*, Paris, 1986).

9. On se souviendra que c'est à Baltimore que Jean Starobinski, entre 1953 et 1956, rencontrait entre autres les travaux de A.O. LOVEJOY, G. BOAS, *Primitivism and Related Ideas in Antiquity*, Baltimore 1935 ; E.J. EDELSTEIN, L. EDELSTEIN, *Asclepius: a Collection and Interpretation of the Testimonies*, Baltimore, 1945.

10. Cf. *Tracés de Fondation*, 1990 ; *Transcrire les mythologies*, 1994 ; *La Déesse parole : quatre figures de la langue des dieux*, 1995. Pour les procédures d'assemblée, voir la préface de *Qui veut prendre la parole ?*, Paris, 2003.

11. Cf. aussi *Où est le mystère de l'identité nationale ?*, Paris, 2008 ; *L'Identité nationale, une énigme*, Paris, 2010.

AUTEUR

PHILIPPE BORGEAUD

Université de Genève

philippe.borgeaud@unige.ch